

---

Communiqué de presse

# Shirin Yousefi

## *Bio Mimi Cry*

exposition du 8 septembre au 21 octobre 2018

vendredi 7 septembre :

visite réservée à la presse entre 13h et 15h / vernissage entre 18h et 21h

---



© Shirin Yousefi

Le CCS présente la première exposition personnelle dans une institution de Shirin Yousefi. Ses œuvres tendent à se dérober au regard, se dissimulant dans la morphologie d'un espace tout en cherchant l'interaction avec l'environnement spatial et le spectateur. Souvent impalpables et volatiles, aux composants parfois immatériels comme l'odeur ou le son, elles abordent par la métaphore des sujets politiques, sociaux ou culturels. À la suite de ses recherches sur les frontières géopolitiques (*Tales of the Cortex*, 2017) ou sur les liens entre le réel et le spectacle (*F57*, 2018), Shirin Yousefi travaille pour le CCS à un projet sur l'histoire des Koulbars, ces personnes chargées depuis des siècles de transporter des produits divers et variés entre les frontières de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie. Comme ils sont en majorité kurdes du Kurdistan, ils ont de la famille de part et d'autre de ces frontières. L'exposition aborde les questions de la condition humaine, notamment par la notion de vêtement et d'architecture de l'urgence, du rapport entre homme, animal et transporteur, dans un contexte de trouble politique majeur et de commerce mondialisé. Entièrement inédite, elle sera composée d'une sculpture accompagnée d'un élément olfactif, ainsi que d'une installation sonore et lumineuse.

Shirin Yousefi née en 1986 à Téhéran, vit à Lausanne. Elle a été lauréate du Kadist – Kunsthalle Zurich Production Award 2017.

---

## Un cheminement sensible

par Olivia Fahmy, à lire dans le journal *le Phare* n°30

« How do we get ahead of crazy if we don't know how crazy thinks? », ou comment comprendre le monde sans en considérer les histoires les plus sombres. Cette phrase et d'autres mêmes langagiers des plus sifflants se mouvaient dernièrement dans l'espace dédié aux collections du tournant du xxe siècle au Aargauer Kunsthau à Aarau. Disposés sur des robots-aspirateurs, ils sondaient les salles d'exposition à la façon de curieux petits visiteurs, ou gardiens, entre les peintures d'Alexandre Calame et de Ferdinand Hodler. C'est que Shirin Yousefi aime tout d'abord confronter le contexte particulier de l'espace dans lequel elle place ses oeuvres. L'artiste cherche des outils de perturbation qui permettent souvent de renverser l'attente formelle de l'exposition – voir des oeuvres d'art et en l'occurrence des tableaux – pour en révéler les contradictions – les oeuvres ne se doivent-elles pas finalement de renvoyer à ce qui se produit hors des murs du musée ou de l'institution ? Ainsi, l'espace d'art fait écho à l'espace politique et peut venir en refléter les questionnements pour nous permettre de les penser plus librement. C'est autour des enjeux sociaux politiques contemporains et de l'aliénation que l'artiste porte ses intérêts. De la question des frontières géopolitiques (notamment au Moyen-Orient), en passant par l'économie globale ou la gestion des ressources en énergie, ses oeuvres s'inspirent de sujets précis pour aborder une pluralité de questions essentielles à nos projections sur le futur de la société. Le son, l'odeur et le mouvement sont autant de moyens volatiles dont la jeune artiste use dans ses installations pour évoquer ces enjeux et conditionner le spectateur à les aborder. Et si les problématiques actuelles les plus brûlantes suivaient aujourd'hui le fil de nos déplacements ? Pour son intervention au Centre culturel suisse, Shirin Yousefi d'une part concentre son attention sur le contexte architectural, dans lequel le cheminement entre deux bâtiments est entrecoupé par la traversée d'une cour, pouvant évoquer le passage d'une frontière, et induisant un parcours sous surveillance. S'inspirant, d'autre part, des milliers d'hommes qui traversent aujourd'hui les frontières iraniennes en transportant des biens – et notamment des réfrigérateurs, des glacières et des systèmes de climatisation –, les chargeant sur leur dos sur des centaines de kilomètres, l'artiste convoque l'image d'un Atlas contemporain, cette fois-ci en mouvement. Si la figure mythologique du Titan connaît un destin tragique après que celui-ci s'est révolté contre ceux qui deviendront les nouveaux dieux de l'Olympe et se voit condamné à porter éternellement la voûte céleste sur son dos, les fardeaux contemporains ont pris la forme des biens de consommation les plus absurdes, dans un pays réputé pour ses *karavansara*, architectures ingénieuses aux effets tempérés. La marche devient un engagement physique et social. D'abord outil de liberté, elle évolue vers l'asservissement. Les déplacements de nuit s'accompagnent de lumières déconcertantes, les chants et mains qui frappent les unes contre les autres donnent un rythme à la fatigue du crépuscule. La désorientation des marcheurs devient banale. « Il pleut à Idoméni. Des gens veulent fuir, trouver refuge, et ne le peuvent pas », écrivait en mars 2016 Georges Didi-Huberman, en introduction au catalogue de l'exposition *Soulèvements*, évoquant les treize mille personnes réfugiées au nord de la Grèce, fuyant la guerre et les conditions de vie déplorables. Si la marche est contrainte, c'est de s'y soustraire qui devient un moyen de résistance. C'est bien le refuge qui est mis en cause. Shirin Yousefi se risque ainsi à montrer certains des mécanismes inhérents à cette mobilité contrainte. Avant le *soulèvement* – d'Atlas, mais aussi de la marche comme mobilisatrice politique –, c'est la déroute et le repli, la cachette et les gestes de retraits qui les accompagnent que l'artiste se propose de mettre au jour. Avant de jeter la voûte céleste par-dessus nos épaules, commençons par la poser devant nous, à nous y adosser pour nous protéger, à en faire une carapace, à observer, discuter, nous entraider.

Olivia Fahmy est historienne de l'art et commissaire d'exposition.

### Alexandra Bachzetsis *An Ideal for Living*

exposition du 8 septembre au 9 décembre

Alexandra Bachzetsis développe un travail aux confins de la danse, de la performance, des arts visuels et du théâtre. Elle met en jeu et en scène le corps, utilisé comme un appareil artistique et critique, un lieu de transformation et d'expérience, un moyen de communication.

Elle est passionnée par la culture populaire, qu'elle considère au mieux comme évocatrice et séduisante, au pire comme manipulatrice. Elle y puise notamment des gestes : des mouvements liés à des styles de danse et à des genres musicaux, pour exprimer des émotions.

L'exposition *An Ideal for Living*, qu'elle a conçue pour le Centre culturel suisse, fait partie d'une recherche sur les corps dans le temps, qui abouti aussi à une pièce chorégraphique, *Escape Act*. L'artiste y explore notamment la relation des corps et des objets, qu'elle considère dans une forme de réversibilité, et associe au processus de construction de l'imaginaire et du désir. Elle s'est inspirée de la culture vogueing - et notamment du film documentaire *Paris is burning* (1991) -, un style de danse urbaine apparue dans les communautés transgenre et gay afro et latino américaines, et caractérisée par les poses-mannequin et autres mouvements codifiés.

Un livre d'artiste, édité par le Centre culturel suisse et dont Julia Born réalise le graphisme, fait aussi partie de l'exposition. Les photographies de poses des danseurs-performeurs de *Escape Act* se juxtaposent avec celles d'objets ambivalents, et sont rythmées par des injonctions à effectuer des mouvements. Deux contributions de Paul B. Preciado accentuent encore le trouble : un texte propose une approche philosophique du geste, et un poème, issu d'un cerveau humain et de l'intelligence artificielle, est pensé comme une encyclopédie de la subjectivité sexuelle contemporaine.

Alexandra Bachzetsis crée des pièces chorégraphiques pour les scènes de théâtre, et des œuvres pour des lieux d'exposition. Au Centre culturel suisse, c'est dans son exposition qu'elle réalise une version spéciale de sa pièce à venir *Escape Act*, avec Sotiris Vasiliou et Owen Ridley-DeMonick. Cette performance a lieu pendant le vernissage, le vendredi 7 septembre dès 18h.



Alexandra Bachzetsis  
*An Ideal for Leaving*  
© Blommers & Schumm

## Le Centre culturel suisse

Situé au coeur du Marais, le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses en particulier, et de promouvoir les liens entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le CCS est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le Centre culturel suisse bénéficie de deux espaces d'exposition, une salle de spectacle, ainsi qu'une librairie. Cette dernière, dessinée par le bureau d'architectes Jakob+MacFarlane, propose une riche sélection d'ouvrages, de DVD et de CD d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs suisses. L'accent est mis sur l'art contemporain, l'architecture, le graphisme et la littérature.

Pluridisciplinaire, le Centre culturel suisse est résolument axé sur la création contemporaine suisse et en reflète la diversité. Parallèlement à des expositions d'arts visuels, le Centre propose des manifestations consacrées à la danse, la musique, le théâtre, la littérature, le graphisme ou encore l'architecture.

La programmation du CCS s'appuie sur une tarification volontairement accessible : gratuité pour les expositions et les tables rondes et prix d'entrée modiques pour les manifestations.

---

### Expositions / Salle de spectacle

- **Horaires**

Expositions du mardi  
au dimanche : 13 h - 19 h

- **Tarifs**

Tarif spectacles :  
entre 8 et 12 €

Expositions, tables rondes,  
conférences : entrée libre

- **Réservations**

Billetterie en ligne  
ccsparis.com

T 01 42 71 44 50  
reservation@ccsparis.com

- **Informations**

T 01 42 71 44 50  
ccs@ccsparis.com

- **Accès**

38 rue des Francs-Bourgeois,  
75003 Paris

Entrée au fond du passage

M° Rambuteau (ligne 11)  
ou Saint-Paul (ligne 1)

bus 29 :  
arrêt rue Vieille du Temple

- **ccsparis.com**

#ccsparis



---

exposition de Shirin Yousefi *Bio Mimi Cry*  
du 8 septembre au 21 octobre 2018

Contact presse pour toute demande de visuels (vues d'exposition à venir), entretien...

Léopoldine Turbat

lturbat@ccsparis.com

ligne directe : +33 1 42 71 95 67

---

tout le programme →  
ccsparis.com